Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine

Herausgeber: Suisse magazine

Band: - (2012)

Heft: 277-278

Artikel: La Suisse et Vatican II : l'apport de la théologie helvétique à l'œcuménisme

Autor: Roesch, Martine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-849504

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

RELIGION

La Suisse et Vatican II

L'apport de la théologie helvétique à l'œcuménisme

par Martine Roesch

Il y a cinquante ans, le 11 octobre 1962, le pape Jean XXIII ouvre le concile Vatican II. Les théologiens suisses, tant catholiques que protestants manifestent un grand intérêt pour les travaux du concile, et, de près ou de loin, auront une influence certaine pendant et après le concile. Réciproquement, le concile donnera un nou-vel élan aux mouvements œcuméniques nés en Suisse bien avant 1962.

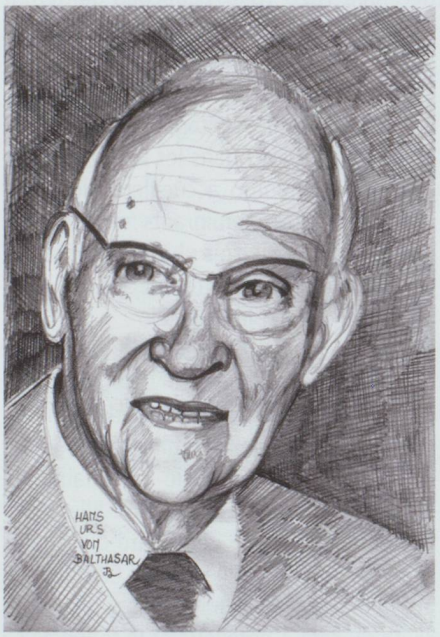
L'œcuménisme

« Promouvoir la restauration de l'unité entre tous les chrétiens est l'un des objectifs principaux du saint Concile œcuménique de Vatican II », telle était la première phrase du préambule du décret sur l'œcuménisme *Unitatis Redintegratio*, l'un des textes du concile.

Le théologien catholique fribourgeois Charles Journet avait toujours apporté une grande attention aux relations entre catholiques et protestants, en n'étant cependant pas pour autant adepte du mouvement œcuménique à ses origines : dans son ouvrage publié en 1927, *L'Union des Églises selon le congrès de Stockholm*, il s'y montre clairement hostile. Il semblerait que son jugement connaisse un infléchissement au moment de Vatican II, bien qu'il exprime sa crainte face à une forme d'aggiornamento qui altérerait la substance du message catholique.

Quoi qu'il en soit, Paul VI nomme le théologien suisse évêque et cardinal de la Sainte Église, et le consulte sur des dossiers difficiles (la réforme des indulgences, le catéchisme hollandais) et Journet joue un grand rôle dans la rédaction de textes conciliaires.

Urs von Balthasar, autre grand théologien catholique, avait été considéré comme un précurseur du concile, ayant appelé à une réforme de l'Église dans son livre *Schleifung der Bastionen (Raser les bastions)*. Il fut pourtant un des rares théologiens contemporains du concile Vatican II à n'y prendre aucune part directe, et cela lui convint. Après le Concile, il produisit trois écrits polémiques dans lesquels il contesta chaque version abrégée de la réception du Concile. Mais, reconnu tardivement pour sa contribution, il fut nommé, en 1969, membre de la commission théologique internationale par Paul VI.



Urs von Balthasar

Les rapports entre Journet et Balthasar avaient toujours été difficiles ; mais, après le concile, Journet réserva dans sa revue *Nova & Vetera*, un accueil chaleureux aux contributions de Urs von Balthasar.

La préoccupation œcuménique était depuis longtemps au cœur des travaux de l'École de Neuchâtel, en particulier à la suite de la fusion « interne » opérée en 1943 entre les Églises réformées neuchâteloises divisées depuis 1873. Les travaux des théologiens Jean-Jacques von Allmen, Jean-Louis Leuba et Philippe Menoud étaient du même type que ceux qui aboutirent à Vatican II. On peut dire que le concile donna un nouvel élan à cette École de Neuchâtel.

L'aggiornamento

Le protestant Karl Barth, que Jean XXIII aurait considéré comme le plus grand théologien de son temps, avait montré un grand intérêt, non exempt de crainte, dès l'ouverture du concile et avait été invité en qualité d'observateur aux deux dernières sessions mais sa santé ne lui avait pas permis de faire le voyage.

Il avait cependant passé beaucoup de temps à étudier à fond les textes conciliaires et fit la demande, en 1966, d'être reçu à Rome. Entre autres rencontres, il eut une entrevue avec Paul VI, à l'issue de laquelle il avoua qu'il ferait volontiers disparaître certains articles de la Constitution suisse, en ajoutant : « non, le pape n'est pas l'Antéchrist ».

Il rédigea ensuite les *Réflexions sur le deuxième concile du Vatican*. Il fixa son attention sur l'Église catholique et souligna que l'événement conciliaire présentait des conséquences pour les autres Églises : « en ce qui nous concerne, nous, autres Églises, le Concile n'a pas été convoqué pour négocier avec nous, mais pour mieux nous connaître et pour nous expliquer la vraie essence de l'Église romaine et, par là, nous impressionner (dans le meilleur sens du mot) ». Il insista sur le fait que le travail de rénovation pouvait être pris en exemple, et que la réforme de l'Église catholique pouvait stimuler les Églises protestantes victimes d'un « engourdissement spirituel ». Il fustigea la frilosité de la Fédération des Églises suisses qui se dérobait sans prendre position contre l'armement nucléaire. Restait cependant une forte inquiétude : « Ceux des représentants de la majorité « progressiste » du concile qui optent pour le renouvellement de l'Église à la lumière du monde moderne sont-ils conscients du danger qu'ils courent de répéter les erreurs déplorables commises par le protestantisme moderne ? »

Citons également un autre Suisse, dominicain, le père Henri de Riedmatten, nommé

par Paul VI secrétaire général de la commission pontificale désignée pour travailler, dans le cadre des études sur la population, la famille et la natalité, sur le sujet particulièrement délicat qu'est la régulation des naissances.

Aujourd'hui

La diversité des approches religieuses reste la règle en Suisse, comme en tant d'autres domaines. À Neuchâtel, la préoccupation œcuménique est toujours très vivante : tous les ans, à Vaumarcus, le camp biblique œcuménique rassemble de nombreux participants autour de célébrations, discussions, soirées festives. La présentation du camp de juillet 2012 donnait le ton suivant : « Imaginez Dieu derrière sa console de jeu vidéo, l'évolution du monde au bout de sa manette... Que se passe-t-il lorsque la partie touche à son terme ? » et l'Assemblée diocésaine de l'église catholique de Lausanne, Genève, Fribourg et Neuchâtel a pu affirmer que « l'œcuménisme n'est pas une discipline à option, mais un état d'esprit et un engagement inéluctable pour notre Église ». Les Églises catholique et réformée du canton de Neuchâtel ont créé le centre œcuménique de documentation dirigé par un comité paritaire issu des deux Églises. La Suisse présente somme toute des visages bien contrastés : alors qu'à Écône en Valais, la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X continue, à la suite de Mgr Lefebvre de « transmettre, dans toute sa pureté doctrinale et sa charité missionnaire, le sacerdoce catholique », un autre Suisse, Mgr Kurt Koch, est, au Vatican, le cardinal responsable des relations œcuméniques...

Cet article doit en grande partie au livre *La réception du Concile Vatican II par les théologiens suisses - Die Rezeption des II. Vaticanums durch Schweizer Theologen*, par Guy Bedouelle et Mariano Delgado, Academic Press Freiburg. ■

CULTURE

Corto à Genève

par Sylvie Neidinger

© Cong Sa

Le Musée des Suisses dans le monde vient de hisser les voiles. Un souffle de vent maritime entre dans la vénérable demeure et décoiffe le célèbre... Corto Maltese.

La brise agite sa boucle d'oreille avec l'exposition « Le marin et le photographe ».

Hugo Pratt prend toute sa place dans cet univers suissophile, lui qui a choisi Grandvaux (Vaud) pour installer sa Fondation et... comme dernière demeure. Son hommage aux cantons suisses par la magnifique série nommée « les Helvétiques » est d'ailleurs visible à Penthes parmi les 70 œuvres exposées.

De toutes façons, la BD est systématiquement d'actualité à Genève ! Le Genevois Rodolphe Töpffer (1799-1846) n'est-il pas le créateur théoricien mondial des « images en séquence, textes et dessins interactifs » ?

Le Tessinois Marco D'Anna, tout en émotion avec Hugo Pratt – qu'il n'a pas connu – a posé ses pas dans ceux du dessinateur. Et son appareil photo dans les mêmes contrées lointaines en 16 voyages de 2004 à 2010.

Un travail original de longue haleine initié par Patrizia Zanotti, commissaire de l'expo et mémoire vivante de l'héritage du dessinateur dont elle fut la collaboratrice.

La rencontre D'Anna / Pratt témoigne d'une grande complexité intellectuelle. Car prendre des clichés dans les lieux de la bande dessinée par mécanisme de « photocopie » n'avait aucun sens. Les paysages n'existent même plus, mangés par la modernité !

Le processus créatif s'est établi en trois temps : la prise d'informations de tous ordres sur le terrain prattien, puis une annulation, un départ à zéro qui laissera place à la troisième phase, la propre vision du photographe.

« Ces années ont bouleversé ma vie » affirme Marco D'Anna. On le croit ! L'œuvre d'Hugo Pratt peut effectivement transporter très loin avec ses messages ésotériques...

Pour rendre hommage au maître, l'artiste a choisi de déposer sur papier « fabriano » ses « Polaroïd transferts », et l'encre colorée de la photo de se diffuser par imprégnation, tout comme les aquarelles du Vénitien...

Quant à ses clichés en noir et blanc hyper contrastés, ils mettent en évidence de gros grains. Avec son pointillisme exacerbé, sa magnifique lagune de Venise fait penser à deux périodes : À la fois aux petites touches des impressionnistes du début du XXe siècle, exactement la période des aventures maltésiennes, et en même temps aux pixels numériques du XXIe siècle, celui de Marco D'Anna. Comme un temps retrouvé, réconcilié, relié... ■

Le Marin et le Photographe

Musée des Suisses dans le monde, Château de Penthes, 18, chemin de l'Impératrice, CH-1292 Pregny-Chambésy. Jusqu'au 19 décembre 2012, du mardi au dimanche de 10 h à 12 h et de 13 h à 17 h.